

Qui dira la douleur lancinante de l'absence des suppliciés du Bataclan, de Toulouse, Nice, Charlie...

écrit par Christine Tasin | 13 novembre 2019



Ils souffrent en silence. Depuis des années. Depuis 18 ans pour les familles des victimes du 11 septembre.

Ils n'oublient pas. A eux les nuits sans sommeil. A eux les jours passés à regarder les photos, les videos... pour, l'espace d'un instant, d'un instant seulement, les voir vivants, en train de rire, pleins d'amour de la vie, pleins de projets, de désirs... avant que l'horreur n'arrive.

A eux l'estomac retourné en permanence, à eux le mal au bide permanent, à eux la tristesse qui les accompagne, partout, sans cesse.

A eux la vie morne, sans véritable joie, sans avenir.

.

A eux la silhouette qui passe et fait irrésistiblement penser à l'autre, à celui, à celle qui a disparu à jamais.

.

A eux le mausolée avec les pauvres souvenirs de l'assassiné, la peluche, la poupée, le camion, le train électrique, le livre de chevet, les dessins d'enfant, le livret scolaire, les bibelots... tout ce qui permet de croire que l'autre n'a pas vécu en vain, qu'il a laissé des traces, des preuves de son court passage sur terre.

.

La mort rôde. Partout. Elle fait partie de la vie. Certes.

Personne n'est à l'abri d'une maladie mortelle, d'un accident, d'une malformation, d'un destin terrible... C'est vrai.

.

Mais il y a une différence énorme entre perdre un proche à cause de la vie, des accidents de la vie, et le perdre parce que son pays est abandonné aux mains de fous furieux, de dangereux délinquants, de dangereux djihadistes qui entrent chez nous comme dans un moulin, qui sont naturalisés à tour de bras, qui sortent de prison – ou n'y entrent même pas- le jour même du 18 ème délit...

.

Oui, la différence est énorme. Enorme.

Et insoutenable. Et elle empêche de faire le deuil. Parce que chaque parent, chaque époux, chaque compagne, chaque enfant... sait qu'il aurait pu avoir une vie normale, voir

normalement l'être aimé, que ce dernier aurait pu se réaliser, rire, pleurer, faire des choix... mais que des politiques méritant la corde en ont décidé ainsi. Au nom de la mondialisation, au nom du pétrole pas cher, au nom de la haine de soi.